

RENTREE SCOLAIRE

à Cognin-les-Gorges 50% des élèves sont des asiatiques!

A Cognin-les-Gorges, petit village de 350 âmes, à 40 km de Grenoble, en bordure de la nationale qui mène à Valence, la première matinée de classe vient de prendre fin. Une cinquantaine d'enfants s'égayent, le grand portail passé, rompant les rangs, s'émancipant du visage et du geste, adoptant spontanément un comportement rieur, enjoué, espiègle. Cependant un groupe se reforme autour d'accompagnateurs qui disciplinent dans un langage aimable, le petit monde turbulent. L'insolite apparaît : ils sont 22 asiatiques à avoir fait la rentrée scolaire côte à côte avec 29 gosses du village. Dans une semaine, probablement, le nombre sera à égalité. Le plus étrange, c'est que la majorité de ces enfants aux yeux bridés ne parlent pas le français. Les professeurs, cependant, ont décidé de jouer le jeu et de mener à bien cette scolarisation hétéroclite, malgré les problèmes multiples que ce co-enseignement comporte.

Cette étonnante situation, une autre école de la périphérie grenobloise la connut dès 1976 : Lumbin accueillit en effet les premiers réfugiés venus du Laos, du Vietnam et du Cambodge. La première famille composée de vingt personnes, dont dix enfants, fut hébergée début mai 1975 dans la Maison de l'Amitié dirigée par M. Louis Fabre. « Nous fûmes vite submergés, avoue-t-il ; nombre de ces personnes avaient longtemps voyagé, avaient terriblement souffert et leur état de santé précaire exigeait des soins attentifs. Pour se parler, il fallait traduire de l'anglais en chinois, puis en cambodgien ou en vietnamien ! En outre, les trois ethnies avaient peu d'atomes crochus et ne se comprenaient pas entre elles ! Heureusement, le docteur du pays connaissait leurs problèmes et la solidarité

dans toute la région permit de soulager bien des misères. On ouvrit une troisième classe à l'école de Lumbin avec un maître qui se consacra spécialement à l'éducation de ces enfants, le plus souvent très choqués. On organisa des ramassages avec l'aide d'habitants du village ; on créa une sorte d'agence pour l'emploi. En fait, 450 personnes séjournèrent dans cette Maison de l'Amitié ; les rapports furent toujours courtois, agréables, sans querelles ni disputes. »

LES TROIS ETAPES

Le Secours catholique fut l'une des organisations les plus sollicitées et des plus généreuses, dans cette œuvre de réinsertion de réfugiés asiatiques à une vie active. Ces ressortissants du Vietnam, du Laos et du Cam-

bodge, victimes du changement de régime, le plus souvent condamnés à la mort ou à la concentration, utilisèrent tous les moyens imaginables pour quitter leur pays. Certains payèrent très cher leur traversée du Mékong pour mettre le pied sur le sol thaïlandais. S'entassant dans de minuscules embarcations, d'autres naviguèrent jour et nuit à l'aventure. Certains, mués en pêcheurs, firent du cabotage pendant plusieurs mois le long des côtes avant de trouver une possibilité d'évasion. En fait, on possède peu d'informations sur les atrocités, les sévices et les exécutions commis. Toujours est-il que totalisant près de cent mille réfugiés, la Thaïlande, craignant des conflits avec ses peu conciliants voisins, se décida à contacter les nations occidentales capables d'accueillir des émigrés. Seuls, la France, les Etats-Unis, l'Autriche, l'Australie et le Canada répondirent favorablement. Le Président de la République s'engagea personnellement à prendre en charge, partiellement, 1 200 réfugiés par mois. Le Secours catholique fut amené à payer le voyage en avion et à demander, par accord verbal, un remboursement futur quand les intéressés seraient en mesure de le faire. Environ 700 réfugiés ont été hébergés en Dauphiné depuis deux ans. Signalons qu'il existe un autre foyer à Seyssinet, la Senacotra, qui met une cinquantaine de chambres à la disposition des réfugiés. Le Centre de Cognin a été ouvert le 15 juin de cette année ; il a une capacité de 75 à 90 pensionnaires. Curieuse-



ment, ils représentent le quart de la population du bourg ! L'accueil se fait en trois étapes sur trois mois prolongés de quelques semaines selon les handicaps reconnus. Le premier mois est consacré à la mise en règle administrative, et à la remise en condition physique et aux formalités sanitaires. Le deuxième mois est axé sur la recherche d'un emploi et le troisième à la découverte d'un logement. Chacun reçoit un petit pécule qui représente 3 F par jour et par adulte, et à son départ une autre somme d'argent équivalente à 9 F par jour et par adulte.

Le Centre, animé par M. Pierre Pfeiffer et son épouse, M. Villecourt, directeur du Secours catholique à Grenoble et M. Ducarouge, responsable du Service Réfugiés de ce même organisme, ainsi que Mme Billari pour l'entendance, comprend en outre deux sœurs enseignantes et une demi-douzaine de personnes pour les services généraux.

PAS DE PROBLEME D'EMPLOI

L'accueil est collectif et les repas sont pris en commun ; néanmoins des cuisines permettent de confectionner des plats supplémentaires, ou l'alimentation des enfants en bas âge. Les cellules familiales se créent au stade du logement en chambres ; on peut se rendre compte que les usages du pays ne se perdent pas facilement. Une constatation qui peut paraître invraisemblable en notre époque où le chômage sé-

Sortant de l'école, les petits réfugiés reviennent vers le centre d'hébergement.

vit d'une façon grave : il n'y a pas jusqu'ici de problème majeur d'emploi ; jamais personne n'est sorti du Centre sans avoir trouvé du travail ! Autre remarque inattendue : la présence d'un tel nombre de réfugiés n'a aucunement indisposé la population. Il faut le souligner, ces ressortissants du Vietnam, du Laos, du Cambodge sont des gens doux, aimables et agréables. Ils saluent tous les habitants du village, s'effacent en cas d'affluence chez l'épicier. Les gosses, eux, ont vite réalisé l'intégration au stade... du terrain de football.

Suite p. 9

REPORTAGE Raymond LE LEU



APPEL A L'ENTRAIDE A L'APPROCHE DE L'HIVER

Le Centre des Réfugiés de Cognin manque de draps de couvertures, de matelas de vêtements chauds (notamment de petite taille) de linge de maison, de vaisselle, de mobilier, de layette... Les personnes qui peuvent disposer de ces articles ainsi que de tous autres objets utiles à un ménage sont priées de se faire connaître en téléphonant au 8 à Cognin-les-Gorges. La rédaction d'Hebdo-Grenoble les en remercie.

M. et Mme Pfeiffer ont fait une grande partie des travaux d'aménagement des locaux de leurs propres mains.

